

Les mises en prose du *Roman de Troie* au XV^e siècle

Le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure a été conservé dans 57 manuscrits, à savoir dans 30 copies complètes et dans 27 fragments. Les plus anciens de ces témoins datent de l'extrême fin du XII^e siècle, tandis que les dernières copies ont été exécutées vers le milieu du XIV^e siècle environ. Sur les 30 copies complètes, 18 ne contiennent que le poème de Benoît. Parmi les copies insérées dans des recueils, une demi-douzaine apparaît dans des recueils organiques, qui présentent une sorte d'*Histoire ancienne* en vers, parfois avec une prolongation arthurienne ; ce sont, pour le XIII^e siècle et dans l'ordre chronologique, les manuscrits Paris, BN fr. 1450 ; Montpellier, 251 ; Paris, BN fr. 375 (a. 1288) ; Bodmer 18 ; au XIV^e siècle, le manuscrit Paris, BN fr. 60 est encore du même type, tandis que dans deux manuscrits de provenance italienne, Paris BN fr. 821 et n.a.fr. 6774, le poème de Benoît est copié avec des textes en prose de manière « antique »¹.

Or, si le *Roman de Troie* n'est plus copié au XV^e siècle, Benoît et son poème n'ont pas sombré dans un oubli total à la fin du moyen âge. *Li clers de Sainte More* ou *Beneois* est cité dans l'*Ovide moralisé*, dont 13 manuscrits sont de la fin du XIV^e et du XV^e siècle (livre XII, v. 1715 et 4584) : un lecteur attentif a certainement dû se demander de qui il s'agissait, mais nous ne pouvons évidemment pas savoir s'il s'est dérangé pour avoir une copie du *Roman de Troie*.

1 — On trouvera une analyse détaillée de tous ces manuscrits dans la *Bibliographie des manuscrits de la légende de Troie* que je prépare.

Dans trois manuscrits du poème de Benoît on constate l'intervention d'une main du XV^e siècle. Dans le manuscrit A (BN fr. 60), le texte est en désordre. Des lettres de renvoi signalent l'accident : une main du XV^e siècle a noté à côté de la lettre c : *si renconmanse lou nombre de xlix foillos*. D'après l'éditeur L. Constans, « la note signalée doit viser le modèle transcrit, puisque le ms. A n'a qu'une foliotation moderne ». Or il suffit de revenir 49 feuillets en arrière pour arriver à l'endroit où on a les lettres a et d, qui indiquent l'endroit précis de la lacune. Cette copie du *Roman de Troie* a donc trouvé un lecteur attentif au XV^e siècle. Dans les manuscrits E (BN fr. 794) et H (BN fr. 1450), la foliotation en chiffres romains est du XV^e siècle. Il est difficile à dire si elle est due à un lecteur ou à un relieur, mais il ne fait pas de doute que le manuscrit H a été lu de près au XV^e siècle, puisqu'une main de cette époque a ajouté dans les marges de nombreuses indications du type « rubrique » : *Comment Ayax et Paris s'entreocirent*, etc.

Dans deux cas, la matière de Troie a été renouvelée au XV^e siècle, non point à l'aide d'une des mises en prose, mais bien à l'aide du poème de Benoît. En effet, le « chanteur de geste » anonyme de l'*Abregement du siege de Troie* a sans aucun doute utilisé le texte de Benoît lorsqu'il a composé sa « chanson » en vers octosyllabiques². Ce texte est la seule « chanson de geste » à sujet antique que je connaisse, en France. Elle correspond aux *cantari d'argomento classico* italiens, parmi lesquels il faut aussi compter la chanson d'*Hector et Hercule*, écrite en français. Quelques témoignages indirects nous montrent cependant qu'on chantait aussi la « matière antique ». M. Jean-Pierre Martin cite, dans ce volume, un passage de *Beuve de Hantone*, où Josiane chante de *Melenant et de Troie la grant, et de Paris* ; on peut aussi citer une réplique de Fortune dans l'*Estrif de Fortune et Vertu* de Martin le Franc : *Sommes nous maintenant a fables raconter ou chanter en place hystoires Rommaines*.³ Quoi qu'il en soit, il est intéressant de constater qu'un auteur « populaire » utilise, dans le dernier tiers du XV^e siècle, un manuscrit du poème de Benoît.

2 — Voir notre article « L'Abregement du siege de Troie (Valenciennes, Bibl. Mun. 461) », dans *Pluteus*, 6-7, 1988-1989. Ce n'est donc pas uniquement en prose que se présente la légende de Troie au XV^e siècle. Il faut encore citer, à côté de l'*Abregement*, l'*Abrégé de Troie*, écrit en alexandrins vers 1460, et qui met en vers une des traductions de Guido delle Colonne (traduction C, faite à la cour de Bourgogne, en 1459) ; cet *Abrégé* est conservé dans 28 manuscrits. Rappelons que toute l'histoire antique est mise en vers dans la *Mulacion de Fortune* de Christine de Pizan (terminé en 1403, 10 manuscrits). Est encore en vers la pièce de théâtre de Jacques Milet, écrite à Orléans, en 1450-1452 ; cette *Istoire par personnages* est conservée dans 13 manuscrits et dans 12 éditions anciennes. Enfin la pièce de théâtre de George Chastelain, *Hector et Achille*, représentée à Nevers, en 1454, mêle les vers à la prose (10 manuscrits).

3 — Manuscrit Bruxelles, BR 9573, f. 44.

Le deuxième cas où Benoît a été utilisé, est le remaniement d'une des mises en prose du poème, à savoir *Prose 1*. Nous y reviendrons⁴.

Les textes en prose qui, au XV^e siècle, racontent la légende de Troie, sont de plusieurs types. Je ne mentionne que pour mémoire les compilations : *La Boucquechardière* de Jean de Courcy, qui a utilisé une des mises en prose de Benoît, à savoir *Prose 5*, qui est insérée dans la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne*⁵, ou la *Fleur des histoires* de Jean Mansel, qui s'inspire en principe de l'*Histoire ancienne*, mais dans quatre manuscrits de la *Fleur des histoires*, on a inséré la traduction C de Guido delle Colonne, dans un cas, cette traduction est même complétée par *Landomata* ; ou encore l'*Histoire des Neuf Preux* de Sébastien Mamerot, lequel, pour l'histoire d'Hector, a utilisé une des mises en prose du poème de Benoît.

De la première rédaction de l'*Histoire ancienne*, on a conservé une vingtaine de manuscrits du XV^e siècle. On sait que pour la section «Troie», ce texte donne une traduction de Darès. Or dès la fin du XIV^e siècle le début de cette section a été remplacé dans certains manuscrits par la version de la dernière mise en prose du poème de Benoît, *Prose 5*. Ces manuscrits commencent donc par l'introduction géographique de cette mise en prose ; ils donnent ensuite l'histoire de Jason et Médée, qui manque chez Darès, racontent la fin de Jason et d'Hercule, et présentent longuement les cinq fils de Priam, notamment la jeunesse et le jugement de Pâris. Ils reviennent au texte de la première rédaction de l'*Histoire ancienne* avec l'énumération des filles de Priam. Le passage d'un modèle à l'autre est bien visible. Je le donne ici d'après le manuscrit London, BL Add. 25884, f. 117d-118a ; en caractères gras, le texte de *Prose 5* :

Le quint fils du roy Priant

Le quint et le derrenier ot a nom par son droit nom Troilus, le quel fut de merveilleuse proesce et le plus beau de tous ses freres. Et si estoit de telle maniere que toutes les fois que il rioit, si doulx sembloit et si plaisant que tous ceulx qui la regardoient estoient liéz de sa beauté, et quant il estoit courouciéz, il estoit fier et orgueilleux et si esfraé

4 — Pour les cinq mises en prose du *Roman de Troie*, voir notre article « Le Roman de Troie en prose du manuscrit Rouen, Bibl. Mun. O.33 », dans *Romania*, 108 (1987) 433-460 ; pour les manuscrits de *Prose 3*, Françoise Vieliard, « Le Roman de Troie en prose dans la version du ms. Rouen, Bibl. Mun. O.33 "Membra disjecta" d'un manuscrit plus ancien ? », dans *Romania*, 109 (1988) 502-539.

5 — Cette compilation, écrite en 1416-1422, est conservée dans de nombreux manuscrits, dont 28 ou 29 contiennent aussi la section «Troie». Voir Béatrice de Chancel, « Les manuscrits de la *Boucquechardière* de Jean de Courcy », *Revue d'Histoire des Textes*, 17 (1987), 219-290.

que nul ne le regardoit qu'il n'en eust grant paour et grant hideur. Cilz roys Prians, sicomme vous avez oÿ, avoir v. filz : L'aisné avoit nom Hector, l'autre Paris, en surnom Alexandre, l'autre Deiphebus, le quatriesme Helenus, le v.^e Troilus. En iceulx ot moult de proescs. Des filles ot nom l'une Creusa et l'autre Cassandra et l'autre Polixena. Creusam ot a mary [sic] Eneas⁶.

On est surpris de la rapidité, avec laquelle on a réagi à l'apparition d'une nouvelle mise en prose du poème de Benoît, mais en même temps on est aussi un peu déçu par la façon mécanique de l'emprunt. En effet, le scribe n'est pas un remanieur ; il a simplement remplacé une portion de son modèle par quelques pages qu'il a transcrites d'un autre modèle.

Quant aux mises en prose du poème de Benoît, quatre d'entre elles datent du XIII^e siècle, tout comme la mise en prose latine de Guido delle Colonne, tandis qu'une cinquième mise en prose est du début du XIV^e siècle. Or deux de ces proses connaîtront un certain succès à partir de la fin du XIV^e siècle, du moins d'après les copies qui ont été conservées. Les cinq traductions françaises de l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne sont d'ailleurs de la même époque : la première date de 1380 (*Guido A*, 6 manuscrits), la deuxième, de 1453 (*Guido B*, 2 manuscrits), la troisième, de 1459 (*Guido C*, 25 manus-

6 — Le ms. BL Add. 25884 date de la fin du XIV^e siècle. Il tient donc compte, en quelque sorte, de la dernière nouveauté, à savoir du manuscrit napolitain de la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne* (London, BL Royal 20.D.I) ; ce manuscrit, qui venait d'arriver à Paris, est la source, directe ou indirecte, de tous les manuscrits de *Prose 5*. Le ms. BL Add. 25884 lui a aussi emprunté la traduction des *Héroïdes*, copiées en groupe après la section « Énéas », aux ff. 152-165 ; pour d'autres particularités du manuscrit de Londres, voir Doris Oltrogge, *Die Illustrationszyklen zur « Histoire ancienne jusqu'à César » (1250-1400)*, Frankfurt am Main-Bern-New York-Paris : Peter Lang, 1989, p. 269-271. Un autre manuscrit de l'*Histoire ancienne*, également de la fin du XIV^e siècle, Paris, BN fr. 250, offre le même mélange, sauf que le passage d'un modèle à l'autre est encore plus visible (f. 85b) : « ...hideur. De l'aisnée fille Priant. L'aisnée fille du roy Priant ot a nom Creuse, qui moult fu belle et sage et de grant valeur et fu femme Eneas. Cils Prians, sicomme vous avez oÿ, avoir v. fils... » A la différence du manuscrit de Londres, le manuscrit parisien ne contient pas les *Héroïdes* ; voir l'étude de D. Oltrogge, p. 281-282. Il y a un troisième manuscrit de l'*Histoire ancienne* qui présente les mêmes particularités, sauf qu'il omet les chapitres géographiques et chronologiques. Ce manuscrit, New York, Pierpont Morgan M. 516, est à peu près de la même date que les deux autres. Je dois ce renseignement à mon collègue Clem C. Williams (lettre du 5 février 1990). Le Paul Getty Museum à Malibu a récemment fait l'acquisition de 6 feuillets illustrés (Ms. Ludwig XIII 3), dont le troisième donne le début de l'histoire de Troie avec le texte de *Prose 5*. On ne saurait dire si ces fragments proviennent d'un manuscrit de la première rédaction de l'*Histoire ancienne*, remaniée comme les mss BL Add. 25884, Pierpont Morgan M. 516 et BN fr. 250, comme le pense D. Oltrogge, p. 274 (qui ne connaît pas le ms. de la Pierpont Morgan Library), ou s'ils sont les vestiges d'un manuscrit de la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne*, qui aurait donné tout le texte de *Prose 5*, comme je l'ai supposé dans mon article de la *Romania* de 1987, cité ci-dessus, à la note 4.

crits, dont 18 forment le troisième livre du *Recueil des histoires de Troyes* de Raoul Lefèvre); les deux dernières traductions de Guido, enfin, datent des dernières années du XV^e siècle (*Guido E*, 1 manuscrit; *Guido E*, 1 manuscrit). Toutes ces proses se multiplient donc à une époque où on a cessé de copier le poème de Benoît de Sainte-Maure.

Des cinq mises en prose, une seule a été faite en France (*Prose 4*); elle est insérée dans un manuscrit de la fin du XIII^e siècle du cycle *Lancelot-Graal*⁷. Toutes les autres mises en prose ont vu le jour en dehors de la France. La version dite « méridionale » (*Prose 2*), qui est en fait d'origine italienne « septentrionale », n'est conservée que dans trois manuscrits italiens; traduite en italien par Binduccio dello Scelto, elle n'a pas laissé de traces en France. De la mise en prose faite en Italie centrale, peut-être en Toscane, à la fin du XIII^e siècle, nous possédons un manuscrit écrit en France au XV^e siècle (*Prose 3*, voir la note 4 ci-dessus). Les seules mises en prose dont nous ayons plusieurs manuscrits de la fin du moyen âge, sont *Prose 1*, faite probablement à Corinthe au XIII^e siècle, et *Prose 5*, à savoir le texte qui remplace la traduction de Darès dans l'*Histoire ancienne*, qui est d'origine napolitaine et date des années 1330. Ces deux mises en prose contiennent aussi le petit roman de *Landomata*⁸, dans *Prose 5* sont en outre insérées des traductions des *Héroïdes*.

Les manuscrits de ces deux proses se répartissent de la façon suivante :

Prose 1 18 manuscrits, dont 4 antérieurs au XV^e siècle; des 14 manuscrits du XV^e siècle, 6 contiennent une version remaniée à l'aide du poème de Benoît. A l'exception d'un seul, tous les manuscrits de cette mise en prose ne contiennent que le *Roman de Troie*.

Prose 5 14 manuscrits. Le manuscrit royal d'origine napolitaine (London, BL Royal 20.D.I) est mentionné dans l'inventaire du Louvre de 1380. C'est à partir de cette date qu'on commence à copier ce texte en France⁹. Nous avons vu que le début de cette prose a aussi été inséré dans des copies de la première rédaction de l'*Histoire ancienne*. Un seul de tous ces manuscrits ne contient que le *Roman de Troie*.

7 — *Le Roman de Troie en prose (version du Cod. Bodmer 147)*, édité par Françoise Viellard, Cologny-Genève, 1979.

8 — Voir John William Cross, *Le roman de Landomata : a critical edition and study*, Ph. D. Diss., The University of Connecticut, 1974.

9 — Voir François Avril, « Trois manuscrits napolitains des collections de Charles V et de Jean de Berry », dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 128 (1969) 291-328 : 300-315.

Guido Trois des cinq traductions se rencontrent dans des manuscrits qui ne donnent que cette version du *Roman de Troie* (*Guido A, B, E*), tandis que la troisième traduction (*Guido C*) ne se trouve qu'une seule fois à l'état isolé ; dans tous les autres manuscrits, cette version fait suite au *Recueil* de Raoul Lefèvre, où est copiée avec le *Roman de Thèbes* en prose ou avec la traduction des *Héroïdes*.

Comme le *Recueil des histoires de Troyes* est visiblement centré sur l'histoire de Troie, on peut conclure que le *Roman de Troie* en prose se trouve plus souvent à l'état isolé, tout comme le poème de Benoît de Sainte-Maure, d'ailleurs. Il a ainsi sa propre « personnalité », à la différence des proses qui racontent l'histoire de Thèbes ou elle d'Énéas.



Les deux mises en prose qu'on a encore copiées au XV^e siècle sont d'un esprit très différent. *Prose 5* comporte des ajouts considérables, notamment dans la première partie (la toison d'or, Médée, les enfants de Priam, Hélène, etc.)¹⁰, qui confèrent à cette version un esprit courtois marqué de mythologie antique. Par ses nombreuses miniatures, le manuscrit napolitain est en outre un document de la proto-rennaissance de la cour angevine. *Prose 1* par contre, que le rédacteur de *Prose 5* a d'ailleurs connue, est encore très « médiévale ». Comme les deux versions ont été abondamment illustrées dans les manuscrits du XV^e siècle, on devrait aussi se demander si les miniatures de la version « médiévale » conservent cet esprit traditionnel ou non. Pour l'instant, je me contente d'illustrer cette *impostazione* très différente des deux textes par une comparaison sommaire des commentaires ou moralisations. *Prose 1* contient six moralisations étendues, qui sont en principe annoncées par la rubrique *exemple*.

Le commentateur se demande chaque fois, comment tous ces malheurs ont pu arriver. Il en voit la raison dans la folie, notamment dans la folie de croire aux faux dieux. Cette folie explique pourquoi Dieu a permis la destruction de Troie. Quant au héros grec Achillés,

10 — Voir Clem C. Williams, « A case of mistaken identity : still another Trojan narrative in Old French Prose », dans *Medium Aevum*, 53 (1984) 59-72, ainsi que mon étude citée à la note 4 ci-dessus.

il a trouvé la mort à cause de son péché ; ce critère, le péché, ne saurait cependant être appliqué aux Troyens. Or ces catégories chrétiennes disparaissent dans *Prose 5*. Voici le tableau sommaire de ces moralisations :

1. **Après la première destruction** (présent dans les deux proses) :
Il faut traiter les étrangers courtoisement ; éloge de l'humilité ; blâme de l'*ire* et de l'orgueil.
2. **Après la réponse de l'oracle**

Prose 1 :

Invective contre les faux dieux et la *folle creance* ; les diables dans les *images* ; considérations sur le pouvoir des diables ; il a cessé avec la Rédemption ; leur seul pouvoir est celui que leur donnent les péchés des hommes¹¹.

Prose 5 :

Commentaire modifié, purement moral ; pas d'attaque contre les faux dieux ; pas de diable ; on lit simplement qu'il ne faut pas croire les oracles ; les Grecs n'ont pas compris que la destruction les concernait aussi.

Voici le texte, d'après le manuscrit BL Royal 20.D.I, f.60a. :

Exemple

Bien doit chascuns croire et savoir que gent qui croient a tels responses males et beles, sont tousjours deceu et enguenné, si comme il pert en cele response que li idole respondi as Gregiois, qui leur dist que dedens x. ans destruiroient la cité de Troies. Mes il n'entendirent pas en celle response la grant destruction et la grant occision d'euls meismes, que dedens ces .x. ans fu faite dé leur, car maint noble baron i fu destruis et mors a male mort, ne encore puis la destruction de la cité la grant confusion qui leur vint, car pou en retournerent qui ne fussent mort ou noié ou a male fin pris, et leur pais meisme perverti et gasté et occupés de gens de estranges nations.

3. **Achillés amoureux**

Prose 1 :

Sur la folie amoureuse ; victimes de la femme : Adam, David, Salomon, Samson, Holopherne, Merlin, Virgile, avec commentaire (par exemple Judith exécute la volonté de Dieu).

11 — Texte dans *Le Romande Troie en prose*, éd. L. Constans et E. Faral, Paris, 1922, p. 55-56.

Prose 5 :

Le développement sur la folie amoureuse est présent, mais la fin est abrégée : simple énumération des victimes de la femme (Merlin est remplacé par Aristote).

4. Après le discours d'Ecuba à Troilus :

Prose 1 :

L'auteur dit qu'il ne saurait imaginer et qu'il ne trouve pas non plus *en escript* le péché qui justifierait les malheurs des Troyens.

Prose 5 : manque

5. Avant la mort d'Achillés :

Prose 1 :

Achillés est aveuglé par son péché ; Dieu permet qu'un homme aussi cruel fût puni.

Prose 5 : manque.

6. Après la mort d'Ecuba :

Prose 1 :

Le *droit* est du côté troyen, le *tort* du côté grec. Si Dieu permet la destruction des Troyens, c'est qu'ils mettaient leur espoir dans le diable.

Prose 5 : manque.

Le tableau fait bien ressortir que *Prose 5* ne supprime non seulement la moitié des moralisations, mais qu'elle élimine, dans les commentaires qu'elle maintient, tout ce qui concerne le christianisme. On pourrait dire que *Prose 1* moralise l'histoire, tandis que *Prose 5* commente le récit.



Passons à *Prose 1*, qui est la plus ancienne des mises en prose. L'auteur, qui a connu les *Faits des Romains* et l'*Histoire ancienne*, semble avoir vécu en Morée ; il a peut-être écrit son texte à Corinthe, vers le milieu du XIII^e siècle. On n'a cependant pas d'éléments qui permettraient d'avancer ces précisions autrement que sous forme d'hypothèses. Je suis en revanche convaincu qu'il est inutile de postuler une source, qu'on n'a d'ailleurs toujours pas trouvée, au roman de *Landomata*. En effet, le chapitre au début du texte, qui donne des

indications sur la Turquie, l'Amérique, la Syrie, l'Égypte, la Géorgie (chapitre 2), prépare les conquêtes de Landomata, à la fin du texte. *Landomata* est la conclusion logique, dans l'optique de l'auteur, de la *vraie estoire de Troie*. La *vraie estoire* se termine ainsi par la vengeance du fils d'Hector, par ses conquêtes et par la pacification de tout le Proche Orient. *Prose 1* est un texte organique.

Dans le chapitre sur la géographie de la Grèce (chapitre 3), l'auteur précise : *Encore i est deça Negrepont et Acaye, ce est la Moree, ou est la noble cité de Corinthe*. Et dans l'épilogue il nous apprend que la *vraie estoire* fut trouvée dans l'*almaire* de Saint Paul de Corinthe ; elle était en grec, fut traduite en latin, et *je la translatai en françois*. Est-il téméraire de supposer que l'auteur a vraiment « traduit » son texte à Corinthe ?

La mise en prose abrège le texte de Benoît, sans pour autant omettre rien d'essentiel, si l'essentiel réside dans la narration des faits. Des couleurs que Benoît a mises dans son texte, de la description des édifices et des monuments, de l'évocation du bruit des batailles, de tout cela, presque rien n'a passé dans la prose. Mais à la différence de Benoît, l'auteur de la prose moralise l'histoire. Il insère dans son texte une demi-douzaine d'*exemples*, ou ajoute çà et là des réflexions, pour tirer des leçons de morale du texte qu'il vient d'écrire. L'histoire doit instruire. La fin du texte, le roman de *Landomata*, est au fond aussi une fin morale, car au lieu de terminer avec la mort d'Ulixés, l'histoire finit par la glorification de la lignée d'Hector — et par la pacification. J'ajoute que dans le chapitre sur le fondateur de Troie (chapitre 2 bis), l'auteur affirme que *cist Tros fu de la lignie de Sem, le fil Noé*. Dans l'*Histoire ancienne*, les Troyens sont des Japhétistes. Si notre auteur en fait des Sémites, il montre par là qu'il se préoccupait peu des généalogies qui faisaient alors des Troyens les ancêtres des différents peuples européens, mais il reste logique avec lui-même, car il a correctement affirmé que Troie se trouve en Asie, donc dans la partie du monde, comme un chacun savait, qui était échue à Sem.

Prose 1 existe dans deux versions, une version ancienne, que j'appelle version commune, parce qu'elle est encore copiée au XV^e siècle, et une version remaniée, plus récente. La version commune a été étudiée en partie (voir note 11). Par rapport au poème de Benoît, elle abrège souvent, mais elle comporte aussi quelques ajouts, dont les plus importants sont les moralisations que je viens de signaler. Je ne ferai ici que quelques remarques à propos de la version remaniée au XV^e siècle, dont nous avons six manuscrits¹².

12 — Berlin, Staatbibliothek, Hamilton 340 (B) ; Cambridge, Trinity College, 1257 (C) ; Paris, BN fr. 785 (P), fr. 1631 (P3) ; fr. 24401 (P5) ; Saint-Petersburg, Fr.F.v. XIV. 12 (S).

La version remaniée se distingue de la version commune par trois particularités notables :

1. Le remanieur a utilisé un manuscrit du poème de Benoît. Il remplace par exemple la rédaction longue de l'entrevue d'Achillès et d'Hector par la rédaction brève, et introduit çà et là des détails empruntés au poème. Mais le texte de Benoît a notamment servi pour remplacer le prologue et l'introduction géographique de la version commune par une mise en prose du prologue et du résumé (v. 1-174 du poème).

2. La version remaniée présente une grande lacune, correspondant aux chapitres 178-199 de la version commune.

3. Deux épisodes ont été déplacés. En effet, la mort d'Aiaïus et de Pâris ainsi que les plaintes d'Heleine pour la mort de son mari sont placées après l'arrivée de Panthesilee. Ce déplacement a aussi entraîné la suppression de la description du royaume de Femenie.

Ajoutons que *Landomata* a été dans cette version ; voir le texte rédigé par Cross (note 8).

Le prologue

La mise en prose du prologue de Benoît est précédée de quelques lignes, où l'auteur affirme qu'il a traduit un texte latin qu'il avait trouvé dans la bibliothèque de Saint-Denis en France. Ce changement se répercute dans l'épilogue, où il n'est évidemment plus question de la bibliothèque de Saint-Paul de Corinthe.

Voici le début du texte (ms. S, f.9a-c) :

Ci commence l'ystoire et livre de la destruction de Troye la grant translaté de latin en franchoyz, et premierement commenche le prologue.

Apréz ce que j'ay leu et releu et pourveu par maintesfois es livres qui sont es aumaire de monseigneur st Denis en France, especialement en celli qui appertement devise lez affaires de Troye la grant, je [ne] me puis trop durement esmerveillier et esmayer, quant aucun preudomme n'est venu avant qui emprist a translater le latin en françois, car ce seroit une chose que volentiers orroient pources et riches, puis qu'ilz eussent volenté et l'escouter et entendre belles aventures et plaisans. Dont il m'est venu volenté et coraige et en traictier et de le mettre en rommans au mieulx que je porray. Si vous diray en tel maniere en l'encommencement. Car nulz homs, sicomme Salomon tesmoigne et bien le fist escrire en son livre, ne doit celer son senz... (cf. Benoît, début du prologue).

Il y a encore deux rubriques dans ce prologue selon Benoît :

*De Omer qui fist un livre de la destruction de Troye grant tanz
après ycelle destruction. ij., et Du livre que fist Daïrez de la des-
truction de Troye la grant, que Cornelius translata de grece [!]
en latin. iij.*

On sait que Benoît de Sainte-Maure se nomme au v. 132 de son prologue. Son nom a été assez maltraité par les scribes du XV^e siècle. Voici ce que donnent les manuscrits :

- B *Benoît de Sainte Mo*
- C *Benoist de Sainte Moire*
- P Ce manuscrit a omis la phrase où Benoît est cité.
- P3 Le nom manque (lacune matérielle).
- P5 *Benoict de Samette Mere*
- S *Benoit de Sainte Mol* : le trait oblique après *mo* se trouve à la fin de la ligne, mais il y a un blanc au début de la ligne suivante ; le scribe n'a visiblement pas réussi à lire la deuxième syllabe de son modèle.

Épilogue (ms. S, f. 124 c) :

*... Ainsi vous ay menee a fin la vraye histoire selon ce qu'elle
fu trouuee ou langaige des Gregoys, et puis translattee en latin,
et de latin je l'ay mise en rommans, nommye per vers ne per rimez,
sicomme les menestrels font, qui de leurs langues font moult de
contreuves pour faire maintesfois leur proufit d'aultrui dammaige,
mais per droit compte selon ce que je l'ay trouvé, sanz riens cou-
vrir la verité de bourdes ou de mençoigne ou per autre tele maniere,
sy que nulz n'y porroyt adjouster ne joindre, qui pour verité deust
estre tenu.*

Le résumé selon Benoît

Ce résumé est nécessairement en désaccord avec le texte de la version remaniée, car il présente les *faitz... touz par ordre*, tels qu'ils sont énumérés dans le texte de Benoît, donc sans la lacune ni le déplacement, et sans le résumé de *Landomata*, évidemment, qui manque chez Benoît.

Or les manuscrits B et S, très proches d'ailleurs l'un de l'autre, ont essayé de remédier à cette contradiction. Ils ont en effet omis le résumé selon Benoît, qu'ils ont remplacé par une table des rubriques, en tête du volume, donc avant le prologue. Les rubriques de cette table sont numérotées, et correspondent aux rubriques du texte, où, à quelques exceptions près, elles ne sont cependant plus numérotées.

A l'endroit où, par rapport à la version commune, il y a une lacune d'une vingtaine de chapitres, on passe de la rubrique 99 à la rubrique 100, tout comme les rubriques de la table annoncent la mort d'Aiaus et de Pâris *après* l'arrivée de Panthesilee. Il y a effectivement accord entre la table et le texte. Les rubriques de *Landomata* se trouvent également déjà dans la table.

On ne constate qu'une seule faille dans cette présentation, car les rubriques 4 et 5 de la table annoncent un résumé après le prologue (ms. S, f 1 ; pour les trois premières rubriques, voir ci-dessus) ; *S'ensieut la division et la maniere des fais cy après contenus par ordre sur le .iiij.^e ; Encores fait mention de la division des fais contenus en ce dit livre sur le feuillet .v.^e*. Or, comme ce résumé manque dans le texte, la table des rubriques des manuscrits B et S n'a pas été faite après la transcription du texte, mais a dû être copiée sur un modèle. Ce modèle, ou son ancêtre, devait encore contenir le résumé avec les rubriques correspondantes.

La lacune

J'ai déjà signalé que les chapitres 178 à 199 de l'édition Constans-Faral sont omis dans la version remaniée. Cette lacune est importante, car elle concerne l'anniversaire de la mort d'Hector, pendant lequel Achillé tombe amoureux de Polixena, les plaintes amoureuses du héros grec, le va-et-vient du messenger, le conseil des Grecs, pendant lequel Achillé propose d'arrêter la guerre, enfin l'*exemple* (chapitre 198), où l'auteur rappelle les ravages causés par la folie amoureuse. La version remaniée passe ainsi directement du ravitaillement de l'armée par Agamenon (rubrique 99 de la version remaniée) à la douzième bataille (rubrique 100). Puisque l'anniversaire de la mort d'Hector est encore brièvement mentionné dans la dernière phrase du chapitre 99, l'omission semble volontaire. Le manuscrit C a comblé cette lacune par un bref résumé des passages omis.

Cette lacune a paru fâcheuse à un lecteur de la version remaniée. Aussi trouvons-nous dans les manuscrits P3 et P5 un ajout de deux chapitres, qui racontent comment *Priam offre Polixena à Achillé*. Offre spontanée — et extraordinaire dans la légende troyenne médiévale. On lit bien dans Dictys, III 27, que Priam offre sa fille à Achille, mais le contexte est différent ; chez Dictys, Achille tombe d'ailleurs amoureux de Polyxène avant la mort d'Hector, et c'est d'abord Hector qui offre sa sœur à son adversaire, au prix d'une trahison : *Hector vero daturum se in matrimonium sororem mandat, si sibi universum exercitum proderet* (III 2).

Le réviseur a inséré cet épisode avant le chapitre qui raconte le ravitaillement de l'armée par Agamenon (chapitre 177 de l'édition Constans-Faral). Je donne ici le texte de P3, f. 56v-57, car P5 n'a que le début du texte (f. 61d), le feuillet suivant ayant disparu. P5 a par contre une *miniature*, où l'on voit comment Priam montre Polixena à Achillès ; cette miniature est précédée par une longue rubrique, que nous transcrivons (P3 n'a pas de rubriques).

... Si veïssiez durement pleurer le roy Priant, Paris et tous ses freres au departir [fin du chapitre 176 de l'édition].

Moult fut le roy Priant dolent, quant il voit ainsi croistre sa perte tous les jours. Si se conseilloit a ses plus privéz amis pour savoir en quelle maniere il se pourroit defendre contre ses ennemis, qui moult le grevent. Si s'acorderent qu'ilz feroient tant que Achillès parleroit a eulx par saufo conduit, et lui donroit Priant sa fille Polixena en mariage, qui estoit la plus belle pucelle qui feust en tout le monde, et par ainsi pourroit la guerre estre finée, s'il s'i vouloit consentir, car il est si redoubté en tout l'ost qu'ilz ne l'oseroient contredire.

Rubrique dans P5, avant la miniature : *Comment le roy Priant fist venir a Troye Achillès, et lui monstra Polizenam sa fille pour lui bailler e[n] mariage, par tel convenant qu'il ne se armast plus contre lui et fist les Gregois retraire sans plus guerroyer, laquelle chose Achillès accorda.*

[Suite du texte dans P3 ; n'est plus dans P5] *Si firent tant qu'il vint parler a eulx, et lui monstrerent la pucelle, et quant il la vit, Amours le fiert d'un de ses dars, si qu'il ne scet mais que devenir, et dit a lui mesmes que moult se devoit aymer celui qui telle dame pourroit avoir entre ses bras ; et Polixena d'autre part repensoit a lui moult. Lors l'appella le roy et lui dist : « Sire Achillès, moult nous avez fait de dommage, quant nostre terre avez destruite, et si m'avez occis mon filz Hector et mes chevaliers, qui nous eussent vengéz de nos ennemis, ne onques je ne vous fis tort. Mais se ainsi estoit que vous me tenissiez promesse que jamais vous ne vous armeriez contre nous et feriez retraire les Grex, je vous donroye Polixena en mariage, et d'ores en avant seriez mon filz et mon amy. »*

Achillès oit et entend le roy Priant qui sa belle fille lui presente. Lors l'a Amours si enflambé et si saisi qu'il ne pouoit respondre mot, tant pensoit a elle ; mais tost après il dist au roy : « Sire, de ce présent dis je cent mille mercis, et moult seroie mal courtois, se telle chose vous escondissoye, et vous promés par ma foy que je feray dommage a mon pouoir, et si feray retourner les Gregois. » De ce furent tous moult joieux, car bien cuidoient que leur guerre soit finée. Si s'en retourna Achillès atant moult pensif. Si firent lendemain les Gregois ung parlement, ou tous les haulx princes furent assembléz pour adviser comment ilz pourront

destruire leur ennemis. Lors leur dist Achillés que c'estoit le meilleur conseil qu'il y vist, de faire paix a ceulx de Troye, ou si ce non, qu'ilz en seroient dolens en la parfin, comme son cuer lui disoit, et que il n'y vouloit plus sejourner, ains vouloit retourner en Grece. De ce furent tous les Gregois moult dolens. Touttefois aucuns se consentoient a l'aler, quant Calcas leur ala dire que si ilz laissoient la besongne en cest estat, les Troiens diroient que ce leur feroit faire couardise. Si dirent qu'ilz destruiront toute la ville, avant qu'ilz retournent jamais.

Asséz advient souvent en ce siecle qu'il n'est nul qui tant ait de joye qu'il ne l'ait aucune foiz meslee...

[début du chapitre 177 de l'édition].

Les épisodes déplacés

Le déplacement de deux épisodes a aussi entraîné un certain nombre de suppressions. Le texte diminue le rôle des Amazones, et place dans la même bataille, qui est la dernière, la mort d'Aiaus et de Pâris, ainsi que celle de Panthesilee. Comme la complainte d'Heleine pour Pâris et l'enterrement de celui-ci viennent après le début de la « trahison » selon Daire et Ditis, les derniers combats offrent une sorte de climax, renforcé par le rappel de la perte de Pâris, le dernier espoir des Troyens, au moment où il s'agit de savoir s'il faut rendre Heleine et faire la paix. Dans le passage qui suit, la version remaniée omet l'invective contre les traîtres de la version commune (développement des v. 24731-24734 du poème). La version remaniée est ainsi plus proche de Benoît, lequel ne parle de trahison qu'après avoir raconté l'essai de « trahison » par Amphinac, le fils cadet de Priam. Bien que l'apparition de Panthesilee ne soit pas autrement expliquée, le remaniement ne manque donc pas d'une certaine cohérence.

Voici comment se présente le texte par rapport au poème de Benoît (l'indication des vers du poème s'entend en chiffres ronds, évidemment) :

1. *La dernière bataille :*

Début de la 20^e bataille de Benoît, jusqu'au v. 22637. 23697-24205 (saut de plus de 1 000 vers) : fin de la 21^e bataille, arrivée de Pirrus, 22^e bataille.

22759-22852 (*épisode déplacé*) : mort d'Aiaus et de Pâris ; chez Benoît dans la 20^e bataille.

24214-24318 : mort de Panthesilee à la 23^e bataille ; fin de cette bataille.

2. *Troie assiégée* :

24379-24390 : les Troyens s'enferment dans la ville.

24425-24617 : Panthesilee jetée dans l'Escandre ; Anchisés et Antenor invitent Priam à rendre Heleine et à faire la paix ; violente réplique d'Estruacus (Amphimacus chez Benoît).

22915-23318 (*épisode déplacé*) : plainte d'Heleine ; enterrement de Pâris. Chez Benoît après la 20^e bataille.

24618 et suivantes.

Manquent donc, par rapport au poème :

22638-22758 : détails de la 20^e bataille.

22853-22914 : fin de la 20^e bataille ; début du deuil pour Pâris.

21319-23696 : Priam attend des renforts (Panthesilee, évidemment, mais la reine des Amazones n'est pas nommée chez Benoît) ; description de l'Orient ; arrivée de Panthesilee.

24391-24424 : allusion à Daire et à Ditis.

Tableau récapitulatif sommaire

version commune	version remaniée
Introduction géographique : Proche Orient, Grèce, Magna Graecia — Tros, le fondateur de Troie, est de la lignée de Sem. Epilogue : livre grec trouvé dans la bibliothèque de Saint-Paul de Corinthe.	Mise en prose du prologue et du résumé de Benoît. Prologue : livre latin trouvé dans la bibliothèque de Saint-Denis en France.
Moralisations (exemples)	Moralisations, sauf la moralisation à propos de la folie amoureuse d'Achillés et l'invective contre les traîtres.
Première fille de Priam : Eleta	Eleta
Entrevue : réd. longue	Réd. brève Omission : anniversaire de la mort

d'Hector; plaintes amoureuses
d'Achillés. Ajout dans P3 et P5:
Priam offre Polixena à Achillés.

La description de l'Orient man-
que; description du royaume de
Femenie

Les deux descriptions manquent.

Mort d'Aiaus, de Pâris, de Panthe-
silee dans la dernière bataille.

Complainte d'Heleine et enterre-
ment de Pâris après l'intervention
d'Estruacus (Amphimacus).

Antenor fonde Venise et Padoue

Même texte

Exil d'Énéas: Didon

Même texte

Landomata

Landomata: abrégé

Marc-René JUNG
Université de Zurich